

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 10 (1876)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, 1^{er} mars 1876.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 par an, chez M. le Dr. Guillaume, directeur du Tribunal à Neuchâtel.

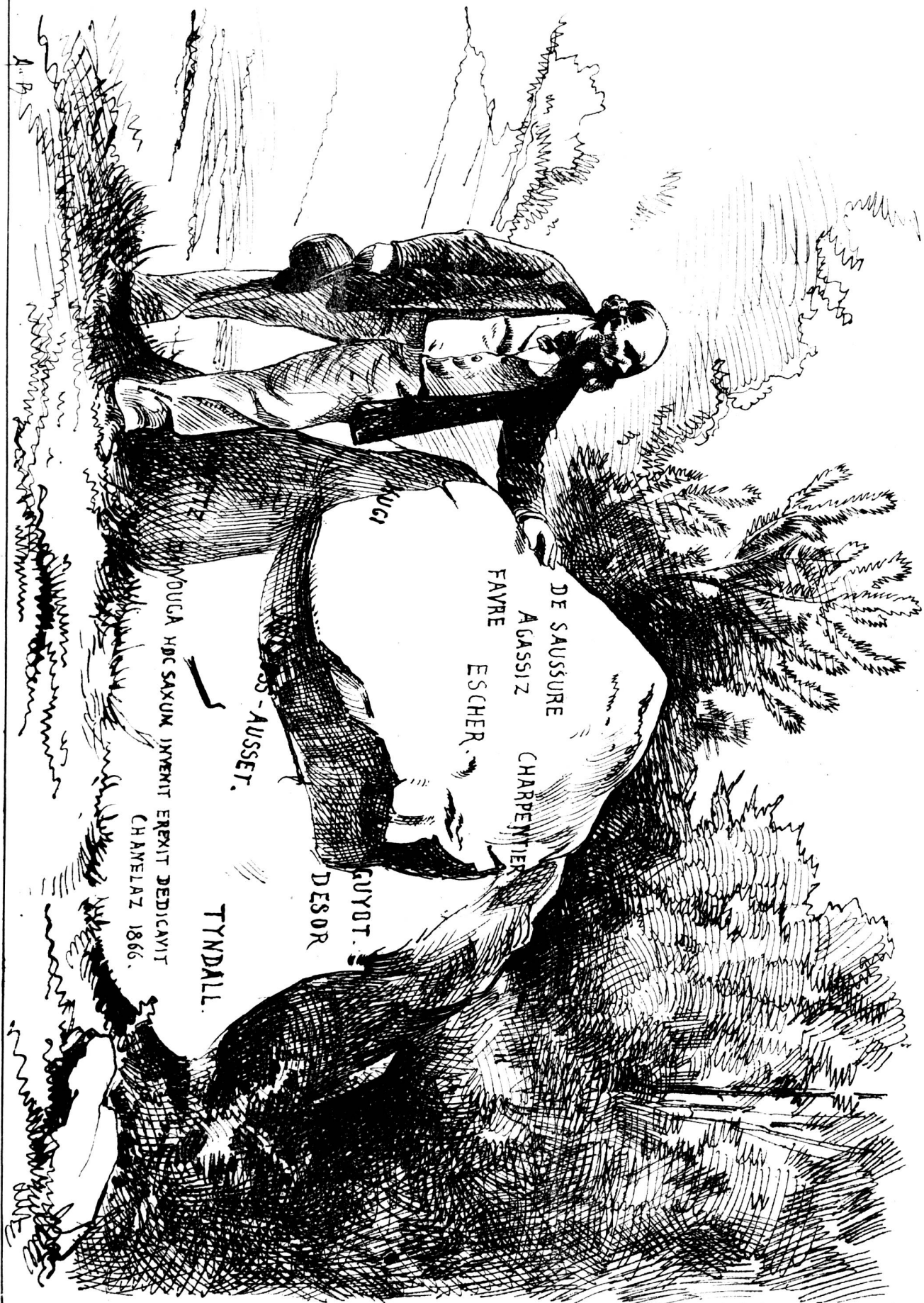
Un premier chamois. (Suite).

L'habitation dans laquelle le vacher des Alpes passe tout au plus trois mois de la belle saison est loin d'offrir le confort de notre sympathique chalet du Jura — Là pas de „solier“ et pas de foin pour passer la nuit dans des conditions supportables; dans un angle obscur, deux pierres rapprochées l'une de l'autre servent de foyer auprès duquel l'œil chercherait en vain le plus ordinaire ustensile de cuisine : la casse¹ à faire la soupe. Pas une table, pas un escabeau pour la veillée, pas même une fenêtre aux mirailles de cet enclos recouvert d'un toit de tavillons maintenus par de lourdes pierres; une porte basse et mal close est la seule ouverture qui en permette l'accès. — Tout habitant de ces masures qui tient à se faire respecter dans la vallée, amasse, avant de redescendre à son village, une provision de bois sec qu'il abrite dans un coin; c'est là un devoir auquel il ne manque jamais et auquel plus d'un chasseur surpris à la chute du jour par la tourmente a dû la vie. C'est dans un de ces chalets que Charles Guillat et son compagnon arrivèrent à la tombée de la nuit et où ils furent retenus par une véritable tempête une partie de la journée du lendemain. C'est ce gîte qu'ils abandonnèrent pour se rapprocher des chamois et qu'ils échangeaient contre l'abri beaucoup plus élevé sur l'Alpe, où le lecteur les a rencontrés.

Quelques heures avant le jour le temps s'éclaircit et la température se refroidit tout à coup; les rayons du dernier quartier de lune filtrèrent à travers les nuages et à leur clarté indécise les chasseurs purent voir les sommets environnants tout blancs de neige; bien au-dessous de leur gîte même, les pentes couvertes de rhododendrons et d'aroles rabougris étaient enveloppées du même linceul de frimas. „C'est l'hiver qui met le pied dans nos montagnes“, dit Guillat en rallumant sa pipe, il est bien pressé cette année, mon champ d'orge n'est pas fauché et les pommes de terre risqueront de rester pour graines. A la garde! on se rattrapera sur les chamois, ils vont sortir des forêts pour s'ébattre sur la neige; il faut voir leurs sauts, leurs luttes, leurs courses folles sur les „verdants“¹. La première neige, c'est la manne du désert pour le chasseur!“ ajouta-t-il de bonne humeur. Son compagnon ne répliqua rien à cet insouciant monologue; partageant-il l'enthousiasme du montagnard à l'endroit des chamois, nous ne le croyons pas, le froid et les tourbillons de neige de la nuit devaient avoir emporté ses illusions; les dents serrées il demeurait

¹ Les verdants sont les pentes gazonnées des Alpes où broutent les chamois.

Le Dr. Ch. Vouga et le Bloc erratique de Chamelaz.



accroupi devant les quelques charbons qui restaient de la provision de bois épuisée.

Cependant le ciel blanchissait de plus en plus au-dessus du majestueux massif d'Argentière, ses sommets arrondis et ses vastes flancs mammelonnés s'envelopperent peu à peu de teintes rosées que l'aurore détache en avant-coueurs et qui donnent pendant un instant aux alpes neigeées l'aspect d'une gaze délicate merveilleusement plissée. Mais au fur et à mesure que le jour renaissait, la montagne conservait le silence et le masque solennel du désert; pas un cri d'animal, pas une voix d'oiseau, pas un salut au retour de la lumière comme on aime à l'entendre dans notre joyeux Tura.

« En route, dit Guillat, le vent tombe, le ciel est clair; aujourd'hui nous verrons de près les chamois! »

Tandis que les chasseurs s'accordaient le plaisir de fumer une dernière pipe — l'usage du tabac étant sévèrement interdit dans le voisinage du gibier au subtil odorat — ils examinèrent les crampons de leurs chaussures et les armes que l'humidité de la nuit avait recouvertes d'une mince couche de rouille; puis, après avoir repris leur léger sac, ils s'engagèrent dans un couloir profond qui descendait d'un massif de rochers voisin et par lequel on pouvait gagner le sommet de la montagne. (La suite au prochain N°).

Le Dr. Charles Vouga et le bloc erratique de Chanélaz.

Le Dr. Ch. Vouga, professeur d'histoire naturelle à l'Académie de Neuchâtel, un des membres honoraires du Club jurassien a été enlevé le 10 décembre passé, par la mort, à la science et à son pays. Nous consacrons à ce savant et à cet ami une notice biographique dans le Rameau; en attendant nous communiquons à nos lecteurs la lettre suivante qu'il nous envoyait quelques semaines avant sa mort, avec la photographie du bloc erratique, érigé par lui en monument à la mémoire des savants qui ont le plus contribué à expliquer les phénomènes de la période glaciaire.

« Mr. le Rédacteur du Rameau de Sapin. Le bloc erratique dont vous avez l'obligeance de donner aux lecteurs du Rameau un dessin d'après la photographie que j'en ai fait exécuter l'année dernière méritait à différents titres d'être conservé. Cette pierre faisait saillie par sa pointe encore couverte de mousse, au pied du bois de Chanélaz dans la forêt, précisément sur le tracé d'un chemin dont la tranchée l'a mis à nu au milieu d'un lit parfaitement stratifié de limon glaciaire, à l'intérieur duquel elle se trouvait noyée. Cette position insolite, la grosseur de ce bloc, d'un grès grisâtre à grain fin, traversé obliquement par une fente remplie de carbonate de chaux cristallisé et surtout l'une de ses faces: polie, striée, burinée et creusée d'un coup de gouge par l'action du glacier alors que cette dalle faisait corps avec la paroi de la vallée, avant de se brouiller sur le glacier qui l'apporta du Salais au pied du Tura — tout attira mon attention, me fit réfléchir et me parut l'illustration la plus complète de tous les phénomènes caractéristiques de l'époque glaciaire. De là la conservation de ce bloc, son déplacement d'une cinquantaine de mètres dans la déclivité, son érection en face de l'avenue et l'idée d'y inscrire les noms de tous ceux qui ont apporté quelque pierre à l'édifice de la théorie glaciaire. Assurément jamais bloc erratique n'eût eu plus de droit à être érigé sur la tombe de notre compatriote Agassiz puisqu'il fut successivement roche polie, rovi de glacier et bloc erratique, charrié par les glaciers puis détaché d'une falaise de glace, qui formait la barrière d'un lac latéral au glacier

au fond duquel se produisirent de Breaix à Auvernier les grands dépôts de terrain glaciaire stratifié, qui constituent encore les plateaux de Cortaillod, de Glanville et lesol de Colombier, et enfin précipité au fond du lac et noyé dans les sédiments du limon glaciaire.

Ce fut ainsi la découverte de ce bloc, et celle dans le même limon stratifié de plusieurs cailloux parfaitement polis et striés qui me mirent enfin sur la voie de l'origine, qui me préoccupait depuis longtemps, de ces puissantes formations de terrain glaciaire stratifié, formé dans des lacs temporaires asphyxiés au glacier, qui se succédaient au pied du Jura et surtout en face du débouché des grandes rivières, comme la Saône, l'Aar, l'Orbe et à ce titre encore le bloc de Chanélaaz rappellera, une découverte qui jette quelque lumière sur l'aspect que présentait le grand glacier du Rhône, vers la fin de la période de retrait, alors qu'il était séparé du Jura par une large nappe d'eau à niveau variable et plus ou moins continue dominée du côté du glacier-barrière par une haute falaise de glace en surplomb dont s'écroutaient d'énormes morceaux qui flottaient sur le lac, comme les icebergs de la baie de Baffin et s'y fondaient lentement en laissant tomber au fond les blocs et les galets polis et striés empâtés dans ces îles de glace.

Les noms de nos glacieristes d'élite, peints sur ce bloc à propos de la visite de la Société helvétique des sciences naturelles à Chanélaaz en 1866, ont été déjà lavés par les pluies, mais la face du plan de rupture du bloc, orientée à l'ouest se prêtera admirablement à une inscription plus durable due au ciseau de quelque clubiste ou à défaut de quelque sculpteur. Cette face est grande et pourra recevoir avec le sens de nouveaux noms de futurs collaborateurs à l'histoire complète, ^{encore si obscure et} si attrayante de l'époque glaciaire : Que ce vœu puisse être entendu et que ce soit au Club jurassien qu'il incombe d'achever mon œuvre, c'est ce que je désire vivement et ce dont je suis tout prêt à faciliter la réalisation.

Chanélaaz, octobre 1875.

Dr. Ch. Rougà.

Une ruse d'oiseau.

Par un beau jour d'été je marchais lentement sur la grande route, accablé par les rayons ardents du soleil de midi quand au détour d'un mur de petits cris me firent lever la tête. Quiconque est un peu chasseur ou seulement ami des oiseaux sait combien le moindre cri, le plus petit gazouillement excite la curiosité. Je m'arrêtai donc et je vis à quelques pas de moi, sur le mur, un jeune bec-fin de murailles à peine déjà couvert de quelques plumes, les ailes baissées et frémissantes et le bec grand ouvert. La mère qui était auprès paraissait fort inquiète de ma présence et tâchait du geste et de la voix d'attirer son petit loin du danger ; l'oiseau ne bougeait pas ; les cris de la mère devenaient de plus en plus vifs et anxieux ; — l'autre n'y comprenait rien : une rude expérience ne lui avait pas encore appris à fuir celui qui devrait être le protecteur et l'ami de toutes les créatures faibles ou inoffensives. (La fin à la page suivante)

